

Ils moururent, mais la flamme de l'apostolat ne s'éteignit pas avec eux. Chaque siècle en a vu de ces hommes puissants en parole, qui rappellent aux individus et aux peuples leurs devoirs, flétrissent les désordres et les vices, assurent le respect des droits du Seigneur et travaillent résolument à l'extension de son règne. Mais c'est surtout à l'apparition des hérésies qu'ils surgissent pour dénoncer l'erreur et déjouer ses efforts. Le 13^e siècle, à son début, nous en donne un exemple frappant. A cet âge du monde, les ténèbres et la corruption se répandaient sur toute la terre ; l'hérésie des albigeois, trop complexe pour tirer son nom d'un point particulier de sa doctrine, ensanglantait le midi de la France et le ciel irrité menaçait les hommes des terribles châtiments. Innocent III voyait en songe la reine et la mère des Eglises, St Jean de Latran, si penchée qu'elle serait infailliblement tombée sans un homme qui lui servait d'appui. Cette homme était Dominique de Guzman. Avec cette clairvoyance qu'ont les Saints des besoins de leur époque, Dominique comprit si bien la nécessité de prêcher l'Évangile, comme l'avait dit le Maître : "Praedicate Evangelium," qu'il fut appelé prêcheur et qu'il enrichit l'Eglise de cette nouvelle milice d'apôtres, qui portent son nom, quand il s'agit de les classer parmi les autres Religieux, mais à qui le peuple, après un grand Pape, a décerné le nom si caractéristique et si beau de "*Frères prêcheurs.*"

Mes Frères, nous honorons aujourd'hui la mémoire glorieuse de ce saint Patriarche, nous célébrons sa fête dans la maison même de ses fils, héritiers fidèles de sa parole et de son esprit évangéliques. Je voudrais vous parler de son admirable vie de moine et d'apôtre, et vous dire d'abord la vertu du moine, ensuite la puissance de l'apôtre. Cette tâche, je le sens, dépasse mes forces. O Vierge du Saint-Rosaire, qui avez si bien inspiré et soutenu Dominique, venez à mon secours !

I

Saint Dominique naquit à Calaroga, dans la Vieille Castille, en 1170. Fils de nobles et pieux seigneurs qui ne voulurent point confier à des mains étrangères sa première éducation, il grandit dans la crainte et l'amour de Dieu. Ces deux vertus, qui inspirent tous les dévouements, pous-